



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N° 25.

Robe de tulle terminée en draperies et ornée de guirlandes de fleurs de M^m Michel,
rue neuve des petits champs N° 33. Coiffure ornée de narcisses et de pierreries de l'invention
de M^r Narcisse rue des fosses montmartre N° 10.

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

ON se fatigue de tout : la fortune, les grandeurs, l'amour même, vous deviennent à charge, si quelques embarras, quelques vicissitudes n'arrivent à propos pour interrompre la monotonie de leur cours. Ne devons-nous donc point redouter que nos lectrices ne se lassent aussi quelquefois des préliminaires par lesquels nous les conduisons à connaître la

couleur à la mode, l'écharpe la plus en vogue? N'oublions pas que *l'ennui naquit un jour de l'uniformité*, et, pour éviter ce dangereux écueil, apprenons de suite, pour cette fois, à nos jeunes abonnées, que les plus jolies robes de bal se font toujours en tulle ou en gaze, sur lesquelles on dispose de cent manières différentes des rouleaux en satin blanc. Quelques-uns ont la figure de trois S très-rapprochés, posés de côté, et dont chaque extrémité semble se rattacher l'une à l'autre; d'autres S, d'une plus grande dimension, et toujours en biais, forment la garniture du bas de la robe, et sont fixés sur le milieu par de gros nœuds en satin blanc. Les bouillons, qui sont la garniture la plus généralement adoptée, sont d'une ampleur excessive.

Les épingles dites à la *Séigné*, ont repris une grande faveur; elles se composent toujours de pierreries de différentes couleurs, montées carrément ou en losange; on remarque seulement qu'elles sont beaucoup plus grandes que celles que l'on portait précédemment.

Beaucoup de jeunes dames posent dans leur coiffure un médaillon en pierreries, qui se trouve fixé sur le milieu du front au moyen d'une torsade en or, dont les bouts s'entremêlent, et se perdent dans les nœuds de cheveux.

On commence à donner la forme de *berret* à la tête des chapeaux à passe ronde.

LE SOUPER.

Qui nous rendra l'antique usage
De ces soupers délicieux,
Où la franchise et l'Ermitage
Réunissaient nos bons aïeux?
Ils goûtaient au sein de l'ivresse
L'oubli d'un travail terminé,
L'oubli d'une mauvaise pièce
Et l'oubli d'un mauvais dîné.

Le souper, fils de la folie,
 Est l'ame des joyeux loisirs ;
 C'est l'aiguillon de la saillie,
 C'est l'avant-coureur des plaisirs.
 Et la première fois qu'un sage,
 Que l'histoire ne nomme pas,
 Dit : *Aux derniers les bons*, je gage
 Qu'il parlait des derniers repas.

Le souper ranime les forces
 Qu'épuise le travail du jour :
 Le feu de ses vives amorces
 S'allume au flambeau de l'amour.
 Le désir tend au vin qui coule
 Les coupes de la volupté. ;
 Et chaque moment qui s'écoule
 Ote une épingle à la beauté.

C'est au souper que les ministres
 Déposaient leur sévérité,
 Que de leurs fronts souvent sinistres
 Ils dépouillaient l'austérité.
 Au plaisir un peu moins rebelles,
 Et, las de leurs airs protecteurs,
 Entre le Champagne et les belles,
 Ils devenaient solliciteurs.

Les soupers exaltaient Voltaire,
 Les soupers échauffaient Piron,
 Les soupers enflammaient Molière,
 Les soupers consolaient Scarron.
 C'est là qu'heureux de leur délire,
 Avec orgueil, à ses élus,
 Apollon confiait sa lyre.
 Ah ! pourquoi ne soupons-nous plus ?

DÉSAUGIERS.

VARIÉTÉS.

Une dame s'informait dernièrement, dans une brillante réunion, du nom d'une autre dame qui avait le regard extrêmement dur. « Comment, lui répondit son voisin, vous ne

connaissiez pas la marquise de *** , à qui le colonel **** a fait les yeux *doux*? — Il faut convenir qu'il a bien mal réussi, » répliqua la questionneuse.

Une brillante députation de danseuses de l'Opéra et d'artistes de différens théâtres de la capitale, est venue embellir le premier bal de M. Coulon qui a eu lieu lundi dernier. Cette réunion offrait un spectacle remarquable, pour l'éclat et l'élégance des toilettes et la beauté des femmes.

Vers le milieu de la nuit, il a été exécuté une gavotte, dans laquelle on a admiré la danse gracieuse et décente de M^{lle} G.....

Tous les spectateurs ont été également charmé des grâces ravissantes et de la gentillesse de M^{lle} P....

Parmi les brillantes toilettes, on distinguait celle de la belle M^{lle} V***; une guirlande de marguerites bleues, entremêlées de feuillages et de grains d'or, était disposée avec un goût parfait parmi les boucles de ses cheveux noirs, en descendant assez bas sur un des côtés du front. La robe était traversée sur le devant par cinq rouleaux en satin blanc, placés diagonalement et en serpentant. Des bouquets de marguerites bleues, également entremêlés de feuillages et de grains d'or, étaient posés de distance en distance le long des rouleaux et autour des gros bouillons qui formaient la garniture du bas de la robe.

Tout fait supposer que la seconde réunion que donnera, lundi prochain, M. Coulon, ne le cédera en rien à la première.

Le célèbre Garrick, qu'on a nommé le Roscius de l'Angleterre, peut nous rendre vraisemblable ce que l'on rapporte de plus surprenant des pantomines anciennes. Dans une des meilleures sociétés de Paris, on l'engagea à raconter une aventure dont il avait été témoin pendant son séjour en France, et de la mettre ensuite en action. « Un père, dit-il, berçait son enfant auprès d'une fenêtre qui était ouverte; par malheur, l'enfant tomba de ses bras dans la rue et se tua sur le coup. Il n'est pas nécessaire de décrire quel fut le langage du père, on peut le deviner : c'était le langage de la

nature! » A l'instant, Garrick se mit dans l'attitude où il avait vu le père au moment où l'enfant tomba de ses bras. L'effet que produisit cette imitation sur ceux qui étaient présents est plus facile à sentir qu'à exprimer; il suffit de dire que leur étonnement fut suivi d'un torrent de larmes. Dès que la compagnie fut revenue de son trouble, l'illustre demoiselle Clairon, transportée de plaisir, ne put s'empêcher d'embrasser Garrick, et se tournant du côté de sa femme, qui, depuis son mariage, n'avait jamais quitté son célèbre époux : « Excusez, madame, lui dit-elle; c'est un mouvement involontaire par lequel j'applaudis à votre mari. » Son épouse (M^{me} Violetti) était une des plus célèbres danseuses et des plus belles femmes de son tems.

La succession de Garrick a monté à trois millions six cent mille livres.

EUROPORAMA (1).

Après avoir annoncé l'ouverture de l'Europorama, ainsi que nous l'avons fait dans un de nos derniers numéros, il suffirait d'ajouter ici que les tableaux qui y sont offerts à la curiosité publique sont dus aux pinceaux de MM. Suhr de Hambourg. La réputation de ces peintres est aussi répandue en France qu'en Allemagne; mais comme les talens de ces artistes ne sont bien connus parmi nous, que par ceux qui ont voyagé dans le nord de l'Europe, nous allons entrer dans quelques détails sur les tableaux que l'on voit dans ce moment à l'exposition de l'Europorama.

Nous commencerons d'abord par la vue de l'église de Saint-Étienne, à Vienne, dont l'exactitude du dessin, jusque dans les moindres détails, est remarquable.

Nous citerons ensuite la vue de Saint-Petersbourg, qui doit exciter la curiosité autant par la beauté de ses édifices que par le souvenir récent de l'affreux désastre dont cette ville a été victime.

Nous n'oublierons pas non plus le panorama de la nouvelle Moscou, pris du Kremlin, si remarquable par la richesse

(1) Boulevard des Italiens, passage de l'Opéra, galerie du Baromètre.

de la plupart de ses bâtimens, dont les toits sont couverts en fer peint et parfois doré.

En faisant quelques pas, le spectateur peut ensuite se transporter à Heidelberg, sur les bords du Neckar, ville si renommée par sa belle situation, et par les grandes et belles ruines du château, dans les caves duquel les étrangers vont voir le fameux tonneau de vin, le premier qui ait été fait.

Si de là on veut se rendre de nouveau à Saint-Pétersbourg, et visiter la rade de Cronstadt, il ne s'agira que de changer seulement de place et de chaise, et l'on verra le vaisseau russe de 80 canons, qui a brûlé la flotte ottomane dans le port de Tschesme.

Enfin comme tous ces voyages ne sont nullement fatigans, on peut ensuite se rendre en Dannemarck, voir le détroit du Sund, les côtes de la Suède, les villes d'Helsingbourg, d'Elseneur, et la forteresse de Kronembourg qui défend le détroit du Sund, et où fut retenue prisonnière l'infortunée Caroline-Matilde, reine de Dannemarck. On voit aussi dans le lointain l'île de Ween, où demeura Tichobrahé, un des savans qui a illustré cette contrée.

C'est une idée très-ingénieuse que celle d'offrir ainsi au public le moyen de faire, en quelque sorte, le tour du monde dans l'espace de peu de tems et sans sortir du même appartement. Aussi nous ne doutons pas que, lorsque l'ouverture de l'Europorama sera bien connue à Paris, une foule de curieux ne s'empressent de le visiter. Plus d'un voyageur qui n'a jamais quitté son pays parlera ensuite de ces contrées comme s'il les avait parcourues : quelle belle occasion !

CORRESPONDANCE.

MADAME,

La faveur dont m'honorait le public, et l'intérêt qu'il a bien voulu me témoigner, par suite du désastre du Bazar, me font un devoir de le prévenir que je viens de louer une boutique dans les passages de l'Opéra, galerie de l'Horloge,

n° 11; et que je vais y rouvrir mon magasin d'aciers, de bijouteries et de tabletteries, le 15 février prochain.

Veuillez, madame, me rendre le service d'insérer cette lettre dans votre prochain Numéro, et en agréer à l'avance mes sincères remerciemens.

J'ai l'honneur d'être, avec la considération la plus parfaite,

Votre très-humble servante,

DESCAMPS.

ANNONCES.

GYMNASE LYRIQUE,

1 vol. in-18, chez JEHENNE, libraire, passage Feydeau,
N° 6.

Une société chantante, à peu près semblable à celle des Soupers de Momus, vient de lancer assez heureusement, dans le monde littéraire, un nouveau recueil de chansons et autres poésies inédites. Ce petit volume, orné de trois jolies gravures, imprimé avec beaucoup de luxe sur papier vélin satiné, renferme un grand nombre de chansons et romances fort jolies; mais.... quelques morceaux que la décence désapprouve et qui n'auraient pas dû y trouver place, nous forcent à ne pas recommander le Gymnase lyrique à nos abonnées :

La mère en défendrait la lecture à sa fille.

Après avoir fait la part de la critique, nous devons dire cependant que ce volume obtient beaucoup de succès, qu'il doit sans doute aux élégies de M. Charles Nodier, aux fables de MM. Sewrin et Dumersan, et aux contes de MM. Arnal et Jacinthe Leclère. La variété des genres de poésies que ce volume contient, en rend d'ailleurs la lecture très-piquante.

Le même libraire vient de mettre aussi en vente les chansons de M. Justin Cabassol, jeune auteur qui s'est déjà fait connaître d'une manière avantageuse, par le grand nombre de jolies romances qu'il a insérées dans divers recueils, et surtout dans le Chansonnier des Grâces.

ABRÉGÉ DU COURS COMPLET DE RHÉTORIQUE ET DE BELLES-LETTRES DE HUGUES BLAIR, *Professeur d'Éloquence à l'Université d'Édimbourg; traduit sur la 6^e édition de Londres, par S. P. H***, colonel en non-activité, membre de la Légion-d'Honneur.*

L'Abrégé de Rhétorique du docteur Blair est un livre plus utile qu'agréable; l'original a eu le plus grand succès à l'époque où il parut, et il jouit encore de toute la célébrité du savant professeur d'Édimbourg. On peut regarder cette traduction, d'un format commode et d'un prix très-moderé, comme un *vade mecum*, que l'on pourrait intituler: *Texte de Conversations de famille sur les différentes parties de la Rhétorique, à l'usage de ceux qui ne peuvent consacrer à l'étude qu'une partie limitée de leur temps.*

CHARADE.

Mon premier, belle Iris, quoique par d'autres mains,
A votre déjeuner pourvoit tous les matins.
Votre teint est si blanc, et votre ame si belle
Que mon second pour vous serait chose nouvelle.
Pour mon tout je vous l'offre, et certain billet doux
Vous y dira l'amour dont je brûle pour vous.

A ce Numéro est jointe la Planche 280.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.